

# LE TEMPS

Le Temps  
Samedi Culturel  
Samedi 28 juin 2008

Livres

En 13 nouvelles, cette anthologie dessine un tableau sombre de la condition féminine dans le nouveau pays. Les hommes qui passent dans ces fictions sont des patriarques, des machos autoritaires ou désemparés. Par Isabelle Rüf

## Israël dans le miroir des femmes



Le registre des nouvelles présentées dans cette anthologie varie beaucoup, l'âge et l'origine des auteures aussi. Mais tout se passe dans un cadre familial, domestique, intime. La guerre, la Palestine, la Shoah sont présentes, mais comme toile de fond, en basse continue, presque jamais explicitement.

### NOUVELLES

Collectif  
**Anthologie d'écrivaines israéliennes**

Textes choisis, commentés et présentés par Ziva Avran  
Plusieurs traductrices

Metropolis, 258 p.

Treize nouvelles qui disent la vie comme elle va en Israël, pour les femmes et à travers elles: le tableau qui se dégage de cette anthologie n'est pas tendre. Prenons Orly Castel-Bloom, née en 1960 à Tel-Aviv, une des plus connues à l'étranger, drôle et amère. «La jeune fille à la minijupe noire et le jeune nabot à la voiture blanche» tient les promesses du titre. L'héroïne compose des chansons débiles, texte et musique. Sa famille fonde de grands espoirs sur ses noces avec le riche bossu qui devraient les récompenser des sacrifices consentis à l'idiotie. Lui compte se faire étirer en échange de cent cinquante mille dollars et gagner au moins trente centimètres.

tres. Tout finira mal, surtout pour le chien. C'est la plus drôle de ces fictions, et une des plus brèves.

Pas facile, le sort des femmes, dans cette société patriarcale. Tsili Kesten chantait et jouait de la balalaïka, une clause du con-

trat qu'elle a signé avec son mari l'y autorise encore mais en privé. Parfois, elle rêve de trouver «un bon coin» où elle se produirait avec son fils chéri et échapperait au tyrannique tanneur (Ruth Almog). Mais elle est liée à ce mari légaliste comme les cheveux frisés qu'on ne peut plus séparer qu'avec des ciseaux, et elle n'a pas les moyens de couper. Judith Rotem, née en Hongrie, a été mariée à un ultraorthodoxe dont elle a eu sept enfants avant de divorcer en 1983. Cette expérience a sans doute inspiré «Jouez-moi l'Appassionata», fiction énergique, virulente, vengeresse. Sur un mode plus ironique, Miri Rozovsky peint le désarroi de la fille de l'architecte que le fils du psychiatre néglige depuis qu'elle se

laisse aller, après la naissance de leurs enfants. Grouillant de non-dits, «La femme du psychiatre nage dans le bonheur» est un petit chef-d'œuvre de concision elliptique.

### Ecrire en hébreu, être publiées à l'égal des hommes a été un long combat

Beaucoup d'égarés, de malheureux: une jeune femme vient chaque année à date fixe sur la tombe de son jeune mari, parée de tous les bijoux qu'il lui a offerts avant de mourir à la guerre («Pommes au miel» de Yehudith Hendel). Une petite fille veille sur un père enfermé dans la dépression jusqu'à partager ses médicaments et son sommeil («Alliance» de Nano Shabtaï). Une fille obèse, qui ne sait pas pourquoi elle engloutit tant de

nourriture, se jette par la fenêtre et n'en meurt même pas («Oups!» de Daniela Carmi). La vision des poux sur la tête d'un enfant fait remonter toute l'horreur des camps dans la tête troublée de sa grand-mère et c'est «La tonte» (Savyon Liebrecht).

Mais les jeunes générations ne veulent pas être otages de ce passé, elles ont assez à faire avec le présent. Une jeune mère qui parle à son bébé essaie de trouver sa place dans un monde froid quand dedans, il fait «Vingt degrés voire plus» (Léa Aini). «L'ironie du sort» (Gafi Amir), c'est d'être plaquée le jour d'un attentat meurtrier et de constater que la seule chose qui vous intéresse, c'est le sort de l'amant volage.

La plus fantastique de ces nouvelles, celle qui clôt le recueil, «Mrs Robinson Crazy» (Nurith Zarchi), résonne du bruit des tirs qui menacent les humains et les animaux. Le premier de ces récits, «Schlafstunde» (Judith Katzir),

évoque une très longue sieste, les amours enfantines, incestueuses, de deux cousins, pendant que les grands-parents se reposent. La vie (les gamins nourrissent des conceptions burlesques quant à la mobilité des spermatozoïdes) et la mort (ils sont persuadés d'avoir

assassiné l'oncle qui les a surpris), les ravages de l'âge, la trahison des idéaux de la jeunesse, il y a tout cela dans ce très beau texte.

Ecrire en hébreu, être publiées à l'égal des hommes a été un long combat pour les Israéliennes, explique Ziva Avran dans sa préface. Aujourd'hui, l'œuvre de Zeruya Shalev, d'Orly Castel-Bloom et de beaucoup d'autres est largement reconnue et traduite. Le registre des nouvelles présentées ici varie beaucoup, l'âge et l'origine des auteures aussi. Mais tout se passe dans un cadre familial, domestique, intime. La guerre, la Palestine, la Shoah sont présentes, mais comme toile de fond, en basse continue, presque jamais explicitement.